

qui l'entourait, les pignons de son toit découpé d'une manière capricieuse. La façade était toute blanche, percée de larges fenêtres encadrées de vert tendre, le toit d'un rouge foncé. Une allée bordée de jeunes peupliers s'élevait en serpentant à travers un pré, de la route jusqu'à la maison.

Du côté du nord, un petit bois de sapins servait de parc dans les beaux jours de l'été et, l'hiver, d'abri contre les grands vents froids. Les dépendances de la maison, écuries, étables, granges y étaient adossées, formant une longue ligne blanche sur le fond vert des sapins.

Dominique fit avancer sa voiture jusque sous les fenêtres de la cuisine, en arrière de la maison. Une femme était à la porte, un balai à la main ; elle repoussait les balayures du seuil, tandis qu'une bande de poulets s'agitait tout autour d'elle.

Dès qu'il l'aperçut, en tournant le coin de la maison, Dominique lui cria :

— Bonjour, Nanette.

— Bonjour, Dominique.

— Il fait beau temps, aujourd'hui.

— Oui, un temps superbe.

Isidore enleva son chapeau en courbant légèrement la tête.

Nanette était plantée devant lui, debout, les deux mains appuyées sur l'extrémité de son balai. Elle chercha un moment à le dévisager, puis, s'adressant à Dominique :

— Est-ce là le garçon que vous deviez amener ?

— Oui.

— Il paraît bien jeune.

— Oui, il est jeune ; mais il est fort pour son âge et plein de bonne volonté.

— Alors, mon garçon, sois le bienvenu. M. Evariste Leblanc sera ici tout à l'heure, pour le souper. Je te présenterai à lui. C'est un bon homme ; je pense que vous vous accorderez bien tous les deux.

Isidore fit un signe d'assentiment et sauta hors de la voiture.

Nanette passa à l'arrière de la voiture, dont le marchand ve-